



HAL
open science

La représentation de l'Être caribéen dans une perspective décoloniale à travers l'œuvre de Manuel Zapata Olivella et Aimé Césaire

Malissa Conseil

► **To cite this version:**

Malissa Conseil. La représentation de l'Être caribéen dans une perspective décoloniale à travers l'œuvre de Manuel Zapata Olivella et Aimé Césaire. *Amerika - Mémoires, identités, territoires*, 2021, Dossier thématique: Mémoires dans la Caraïbe et l'Amérique latine: entre tradition, modernité et post-modernité. 1920-2020: un siècle de capitalisme, 22, pp.ISSN électronique 2107-0806. hal-04553945

HAL Id: hal-04553945

<https://univ-paris8.hal.science/hal-04553945>

Submitted on 23 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

La représentation de l'Être caribéen dans une perspective décoloniale à travers l'œuvre de Manuel Zapata Olivella et Aimé Césaire.

Malissa Conseil, Université des Antilles, CELLAM, malissa.conseil@hotmail.fr

Résumé : Cette étude propose d'analyser dans un regard croisé des narrateurs issus de la troisième dimension. Si celui qui écrit se propose d'inventer des personnages, comment écrira-t-il un monde inventé avec des personnages vivants ? En plus de se construire dans un monde inventé, l'enjeu mondial vient surdimensionner la réalité et offrir une histoire aussi incroyable qu'extraordinaire, qu'un cinéaste ne l'aurait lui-même imaginé pour son film de science-fiction. Entrer dans le cerveau de ce personnage, c'est pénétrer dans la recherche de l'origine de l'homme : une quête archéologique, anthropologique voire biologique. Ma démarche consiste à rechercher par l'approche discursive les enjeux de la domination et les traces de la résistance pour tenter d'y déceler les frontières de l'équilibre.

Mots-clés : locuteur, domination, résistance/sémiotique, sémantique.

Zone géographique : Région Caraïbe : Colombie et Martinique

Abstract : This study proposes to analyze through a crossed gaze narrators from the third dimension. If the writer sets out to invent characters, how will he write an invented world with living characters? In addition to being built in an invented world, the global issue oversized reality and offers a story as incredible as it is extraordinary, that a filmmaker himself would not have imagined for his science fiction film. To enter the brain of this character is to enter the search for the origin of man: an archaeological, anthropological and even biological quest. My approach consists in seeking through a discursive approach the issues of domination and the traces of resistance in order to try to detect the boundaries of balance.

Keywords: speaker, domination, resistance / semiotics, semantics.

Geographic area: Caribbean area: Colombia and Martinique

Introduction

Colonisé, assimilé, héritier d'un patrimoine ignoré et basculée dans l'univers de la consommation, une seule issue, chercher à comprendre ce monde à travers l'Histoire de ces peuples. C'est ainsi que les idées sur ce thème des Mémoires ont commencé à germer et de cette quête, le titre de cet exposé « la représentation de l'Être caribéen » à travers l'œuvre du Martiniquais Aimé Césaire et du Colombien, Manuel Zapata Olivella.

Le « Caribéen », perdu dans la France, l'Espagne, puis dans l'Europe, l'Amérique, puis dans la mondialisation, une seule question remonte à la surface « qui est-il ? », « où va-t-il ? ». Pour y répondre, la traversée de montagnes, d'océans, de continents, de déserts ne suffit pas. Où puiser ? Cette recherche commencera à partir des énoncés, considérés comme source première de la représentation du monde, le langage, construit dans un contenant, la langue. Cette archéologie du discours vise à trouver des forces de résistances de l'homme à travers ses capacités naturelles de survie dans un environnement hostile et des apprentissages théoriques inadaptés. Les deux auteurs proposés sont des colonisés et au-delà de leur œuvre, je considère qu'il est important de prendre en compte le contexte socio-culturel et linguistique du milieu dans lequel ils évoluent ainsi que l'historicité de leur pays. Bien évidemment prendre en compte tous ces paramètres revient presque à écrire deux tomes mais, pour parler du discours, il faut aussi considérer le contexte. La linguistique pragmatique constitue l'outil essentiel à l'analyse du discours du colonisé. Il n'est pas question non plus de développer la théorie essentialiste ni structuraliste mais de construire sur l'existant qui, lui, est un discours essentialiste et validé. Creuser dans le langage met en exergue des mécanismes innés qu'un archéologue ne trouve pas, il est certain que les croyances ne se fossilisent pas.

Traiter du thème des mémoires dans la Caraïbe et l'Amérique latine en tenant compte du paramètre économique, le capitalisme, revient à rappeler que l'une des premières ressources du capitalisme est l'humain (avant ce qu'on appellera la révolution industrielle). C'est peu dire quand on considère tout le système économique généré dans cette zone à partir de la traite négrière et des bénéfices apportés à l'humanité. L'objectif n'est pas de reprendre ou de juger ces faits, ce colloque permettra au mieux un éclairage des manquements et des possibles. Le philosophe Enrique Dussell base son éthique de la libération sur les victimes de cette mondialisation et dénonce les injustices encore officielles que justifie cette nouvelle ère. Mon propos sera encore parmi ceux qui dénonce un système assassin au nom du profit sans considérer la dignité humaine. Néanmoins loin de tenir dans un rôle de victime, ma recherche autour de la décolonialité tend à démontrer l'infini des ressources de l'homme à exister. Le Moi ou le Je comme dit Descartes, est la seule réponse à notre existence. Des pères fondateurs de la nouvelle ère ont parlé pour nous, mais les avons-nous compris, les avons-nous écoutés ? Souvent nous les avons critiqués sans même les connaître pourtant les écrits sont là, beaucoup plus riches que dans le passé grâce à l'éclairage du présent. Leur JE fonctionne sur le principe de l'interaction et se construit sur le principe de positionnalité. Le locuteur Je prends position pour construire l'identité dans l'affirmation de la doxa.

Représenter l'Être caribéen revient à l'inscrire dans une autre logique, celle de l'unité dans la diversité, l'unité d'une histoire commune, l'unité de la misère qu'elle soit morale ou financière, l'unité du dominé.

Le caribéen est-il dominé ? Cette question, posée en l'état fausse la réalité, n'obtiendrait pas la validité du propre colonisé même si la réponse serait une vérité. Il s'ensuit cette deuxième question, est-il résistant ? Ici, sans doute, se trouve le fil conducteur de cette recherche sur le « je » conscient de qui il est et de ce qu'il peut faire. A travers ce « Je » conscient, nous allons analyser les discours du Caribéen et peut être ajouter une nouvelle pierre dans l'équilibre des frontières.

Nous aborderons d'abord le discours à travers le prisme du cerveau, c'est-à-dire des mécanismes innés à l'apprentissage de concepts ou de symboles, ensuite nous l'analyserons dans un état de maturité absolue où le libre arbitre, instinct naturel s'exerce en tant que réalisation de l'intelligence générales contre l'obéissance à la domination et enfin nous examinerons la négritude en tant que langage universel du locuteur idéal ou sujet de la connaissance.

1/Des mécanismes innés à l'apprentissage, concepts, symboles : le déchiffrement

a/De la génétique aux structures mentales :

L'Amérique et la Caraïbe, selon l'Histoire officielle, naissent pour l'Europe à partir de la découverte de Christophe Colomb en 1492 et connaît une évolution selon sa représentation du monde.

Si cette partie du monde était un corps, ses gènes seraient donc issus de l'assimilation de cette Europe et de l'environnement existant sur cette terre, mais inconnu.

Le découpage historique se voulant uniforme et simple réunit cette part mystérieuse en une période nommée « avant Colomb », période précolombienne. La nouvelle ère s'établit sur la base d'un noyau fixe devenu l'Europe quelques siècles plus tard. Ce noyau inventé pousse par la destruction et l'assimilation les différents organismes qui lui sont extérieurs mais peut-on atteindre tous les domaines ?

L'homme né dans la Caraïbe est-il le même que dans le reste du monde ?

Il naît dans une Région où la diglossie est permanente, visible globalement et intrinsèquement dominé voire dévalorisé par la langue institutionnelle, soit l'anglais, l'espagnol ou le français.

Lorsque Philippe Gardy et Robert Lafont font apparaître la diglossie comme conflit en prenant à titre d'exemple l'Occitan, nous ne pouvons que souligner la complexité de la diglossie en territoire français dans la Caraïbe. Le noyau linguistique bien qu'apparemment fixe dans son évolution didactique cache en réalité un conflit sociolinguistique. Leur conclusion est de construire une linguistique socio-historique, moins idéaliste. Le conflit survient à l'apprentissage de l'élève. Celui qui croit avoir rompu avec la langue maternelle en donnant à son enfant dès la naissance l'usage d'une

seule langue, n'aura-t-il pas évincé une part de son apprentissage ?
 (https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1981_num_15_61_1869)

Le mécanisme conceptuel déclenché par le langage familial n'a-t-il pas déjà influencé de manière fixe le rapport aux choses ?

« Une interprétation naïve des thèses de Piaget consiste à dire que rien n'est inné, tout émerge du développement ». Mais il va plus loin en réalité quand il dit « pas de genèse sans structure, pas de structure sans genèse » (Seymour Papert, 1979 : 150-153)

L'homme arrive-t-il au monde le cerveau vide ? Aimé Césaire répond que non, qu'il « croit à la vertu plasmatrice des expériences séculaires accumulées et du vécu véhiculé par les cultures (Césaire, 1987 : 17)

Je suis différent de l'Autre, dans une logique cartésienne, ce principe apparaît individuellement puis collectivement dans une perspective nationaliste donc collective mais en reconstruisant les éléments de la parole, je suis un Autre qui ne sera jamais le même, une philosophie occidentale d'une réduction de l'Autre au Même, une relation ontologique (Levinas, 1971 :33)

Je = Autre=Moi-même

Je=Autre=Autre dans Peau noir et masque blanc.

Autre (assimilé)=Autre(dominant)=Autre(problématique)=Je (qui suis-je ?) (Chez moi, rejet de l'Autre=Moi-Même)

Autre=Autre (deux races) **Je = Autre=Moi-même**, version Négritude, le Je s'impose et se dépasse, l'ipséité.

Cette version rejoint celle de Homo homini lupus est, version hobbesienne des politiques modernes qui prône la non-violence, au même titre que la version négritude.

Voici un tableau qui correspond à ce regard croisé :

Système cognitif : regard croisé des transformations structurelles		
Physiologie identique (inné) + Altérité (Matériel + Culturel+Environnement) = la Pensée		
DESCARTES	Je =Je version cogito ergo sum, l'ego de l'homme moderne	Dominant (rapport de pouvoir, contrôle, absence du divers)
FREUD	Je=Autre=Je, j'existe avec autrui mais il est moi-même	Dominant (idéologie de suprématie)
FANON	Je=Autre=Autre (Je est perdu, assimilé, il existe dans l'Autre)	Dominé (déterminisme, identité perdue)
GLISSANT	Je =Autre le Je est en mouvement, en devenir	Dominé (dilution, acceptation)
NEGRITUDE	Autre=Autre je suis différent et j'existe, Invitation au dépassement	Adversité dans l'altérité (altérité radicale, rapport métaphysique)

Heureusement que le déterminisme n'est pas fondamentalement ancré comme le prédit le même Fanon dans Les damnés de la terre. Mais aller à contre-courant du déterminisme revient à provoquer une révolution systémique. Dans la troisième partie intitulée, *Mésaventures de la conscience nationale*, il reprend l'expression césairienne en disant que « politiser c'est ouvrir l'esprit, c'est éveiller l'esprit, mettre au monde l'esprit, "Inventer des âmes" (Fanon, 1981 : 133). Le gouvernement national s'il veut être national doit gouverner par le peuple et pour le peuple, pour le déshérité et par les déshérités...avant de se préoccuper de prestige international, redonner dignité à chaque citoyen, meubler les cerveaux, emplir les yeux de choses humaines, développer un panorama humain parce qu'habité par des hommes conscients et souverains » (Fanon, 1981 :139).

La théorie de la relation glissantienne en tant que pensée universelle, par-delà toute individuation risque, sans le précédent *Négritude*, une altération en ne tenant compte que de la rencontre. « Le Moi est identique jusque dans ses altérations » (Levinas, 1971 :25). Le moi, Négritude, est universel, « ce n'est pas un être qui reste toujours le même, mais l'être dont l'exister consiste à s'identifier, à retrouver son identité à travers tout ce qui lui arrive. Il est l'identité par excellence, l'œuvre originelle de l'identification » (Levinas, 1971 : 25).

Dans *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Maurice Halbwachs nous explique la faculté de reproduire un souvenir « Mais reproduire n'est pas retrouver : c'est, bien plutôt, reconstruire » (Halbwachs, 1994 :92). A cet effet aussi bien Aimé Césaire que Manuel Zapata Olivella traduisent le même souvenir l'un dans *La Tragédie du roi Christophe*, l'autre dans *Changó el gran putas* où il ne s'agit pas de retrouver un passé perdu mais bien de reconstruire un passé. La conscience actuelle, nourrie des représentations, est en capacité de fabriquer des rapports de proximité spatio-temporel et relationnel avec soi-même et le monde pour interroger les statuts et la fonction de l'historicité. Le rejet que l'Autre exerce sert à construire son Autre au nom de la race, je suis un Nègre, un Noir. L'ipséité s'impose à l'Autre et devient menaçant et tellement présent qu'il entraîne la même violence sous d'autres rapports (les événements récents tels que George Floyd, Eric Zemmour, Dieudonné) et bien d'autres en sont les conséquences). La prise de conscience identitaire du dominé fait appel à tout ce qui rend plus fort, plus résistant en dressant des limites à l'aliénation et à l'assimilation contre l'obéissance de la domination par l'instinct naturel de l'intelligence générale.

b/De l'apprentissage des concepts :

De l'encodage au décodage, l'acte du langage renvoie au mythe. Dans sa définition, Roland Barthes en cherchant à définir les choses et non les mots, dit que le mythe est une parole, un système de communication, un message.

Aussi bien Manuel Zapata Olivella qu'Aimé Césaire font usage des différents genres littéraires pour s'exprimer mais font-ils usage de leur langage.

Sont-ils schizophrènes pour inventer un monde qu'ils connaissent et dans lequel ils vivent ou sont-ils témoins de la schizophrénie collective pour la raconter avec une mise en abîme des procédés littéraires existants pour rendre compte d'une réalité dépassant les possibles de l'imaginaire.

Tzvetan Todorov dit que le réalisme est coextensif et consonant au monde occidental moderne et à ses sociétés capitalistes. S'interroger sur la nature du réalisme ou les raisons de sa longue suprématie implique donc aussi une analyse des grands courants idéologiques de l'histoire récente. (Todorov, 1982 : 8)

Les grands canons de l'histoire littéraires véhiculent l'idéologie historique, on ne s'étonne pas des dénonciations des bourgeois ou des nobles visant les décisions monarchiques ou cléricales. L'absence des pauvres est notoire tout au long de cette histoire, les pauvres sont racontés par les riches. Victor Hugo les raconte dans *Les Misérables*, John Steinbeck dans *Les raisins de la colère*, Francisco de Quevedo également dans *El Buscón* ...La société capitaliste se lit dans le discours capitaliste, le pauvre, l'esclave, le nègre y figurent comme les objets nécessaires à la prospérité. Comment peut-on être riche s'il n'y a pas le miroir les pauvres.

L'encodage idéologique établit ses concepts capitalistes sur la pitié, la violence, l'exploitation tout en les dénonçant au nom de la justice, l'égalité, la fraternité pour le rendre plus honorable. La littérature idéale n'est pas une représentation miroir du monde, Madame Bovary et Don Quichotte en sont les parfaits exemples. La littérature capitaliste ne dit pas la vérité, elle dit des discours et nous incite à les répéter, les mécanismes deviennent des automatismes renforcés par les addictions. L'engrenage d'un encodage où le plus résistant est souvent le plus pauvre, celui qui est en marge du système mais marqué par les stigmates du système.

Dans *Chambacu Corral de Negros*, José Raquel annonce l'ère de la modernité et la fin de la misère, celui qui choisit la modernité est celui qui trahit et s'enrichit. Il est aveuglé par l'argent, les voyages, la belle vie et ne se rend pas compte qu'il tue son quartier. Aussi bien Manuel Zapata Olivella

qu'Aimé Césaire décrivent la réalité pleine d'immondices, l'heure du changement a sonné, il faut sauver le peuple : « Ahora sí verán lo que es un campeón. ¡Los gringos me alimentarán bien y me subirán al ring en Nueva York ! » (Zapata Olivella, 1990 :218)

¿Quién recibe a palos al que llega a su casa con la batea llena de monedas ? ¿Con qué demonios podemos salir de la pobreza si no es con la plata ? Si no quieren dólares y prefieren vivir en la miseria, que se larguen a construir sus ranchos en otros manglares, pero que nos dejen a nosotros salir de esta inmundicia. (Zapata Olivella, 1990 : 219)

Tout le monde la méprise la rue Paille. C'est là que la jeunesse du bourg se débauche. C'est là surtout que la mer déverse ses immondices, ses chats morts et ses chiens crevés. Car la rue débouche sur la plage, et la plage ne suffit pas à la rage écumante de la mer. (...) Partir. (Césaire, 1960 :48)

Mais il y a les pauvres et les plus pauvres, ceux qu'on ne considère pas pauvre parce qu'ils sont au rang d'objets, je ne les mets pas au rang d'animaux mais bien d'objets. Ceux-là aussi sont vus par Montesquieu dans L'Esprit des lois ou par Victor Hugo dans le Bug-Jargal en 1825 quand ils dressent le portrait du nègre ou encore par Harriet Beecher-Stowe dans la Case de l'oncle Tom.

Il faut attendre les premières décennies du XXème siècle pour que s'affirme la singularité des victimes vu par elles-mêmes. D'abord cette prise de conscience est considérée comme un phénomène de mode, d'exotisme par le Je (inventeur du récit du Sauvage ou du Bon nègre) qui ne reconnaît pas l'Autre avec respect. Les zoos humains sont les spectacles les plus représentatifs de toutes les inventions faites sur l'homme. A l'heure de la révolution industrielle, des progrès technologiques, l'esprit de l'homme n'évolue que sur certaines races, celles des dominants, des supérieurs, des riches. La hiérarchie sociale n'est plus une idéologie mais une réalité. L'encodage est mis en spectacle dans les caricatures, les stéréotypes coloniaux, les exhibitions, dans les Arts, un imaginaire colonial de la civilisation est constitué et institutionnalisé jusqu'aux premières décennies du XXème siècle. Ces mœurs sont abandonnées parce qu'il n'y a plus d'intérêt du public, plus de rentabilité. La fiction-réalité est cette fois alimentée par le cinéma mais le discours est le même. Le colonialisme est honteux et pour le combattre, changer ce passé-présent, il faut des luttes, des discours. La parole fait place au silence, Aimé Césaire et Manuel Zapata Olivella produisent le discours du langage, la langue du colonisateur, ils sont colonisés mais pour défendre le peuple colonisé, le peuple dominé. Leur idéologie déductive s'impose comme vérité en accusant, ils interrogent la mémoire collective, une mémoire inventée, mensongères.

En France, la pensée d'Aimé Césaire est connue dans les canons littéraires dans celui du surréalisme ou du régionalisme, comme recherche de vérité libérant les profondeurs de l'esprit. André Breton souligne sa particularité des cerveaux qui ramènent toujours « l'inconnu au connu », au désir d'analyse qui l'emporte sur les sentiments ». Comment traduire cette place du discours césairien, celui de Zapata Olivella ne se mélange pas au canon littéraire déjà connu, il devient une revendication identitaire dans une littérature d'engagement, de luttes des afrodescendants cherchant à s'imposer dans la société colombienne en tant que citoyen. *Afrodescendants* représentent ceux qui résistent et qui luttent dans l'oppression, ce sont les déportés d'Afrique. Plusieurs concepts surgissent pour participer à l'encodage et représenter l'ensemble des valeurs difficile à décoder.

Au cours de l'évolution, un véritable travail de mythologie s'est donc opéré pour donner des interprétations et faire face à la pensée unique provisoirement dominante. La loi de la pensée collective étant de systématiser, il apparaît comme une évidence ce qu'Henrique Dussell revendique dans le principe matériel universel, l'auto-réalisation. L'individu responsable réagit en communauté et la reconnaissance collective provoque la production d'une identité basée sur les traces, des données implicites qui donnent force et visibilité à l'Ancien, débris du passé parfois refoulé, ignoré et instrumentalisé institutionnellement

A titre d'exemple, nous pouvons considérer les jugements de valeur de ces trois mots : esclave, noir et nègre qui participent d'une idéologie à la fois esclavagiste et abolitionniste. La traite est en voie d'extinction mais les mentalités et la terminologie subsistent.

Le mot nègre évolue distinctement voire se transforme radicalement lorsqu'il est intériorisé par le sujet, Autre= Autre=nègre(je), quand l'Autre fait face à l'autre, Autre où le JE n'existe pas. Ce vouloir

être ce que l'Autre voit, lui donne une existence Autre qui s'impose et se construit. Cette voie débouche sur une issue libératrice de la différence, du divers pour toucher l'universel.

Le mot nègre
 Dru savez-vous
 Du tonnerre d'un été
 Que s'arrogent
 Des libertés incroyables (Césaire, 1960 :166)

Le nègre ne peut nier qu'il soit nègre ni réclamer pour lui cette abstraite humanité incolore : il est noir. Ainsi il est acculé à l'authenticité : insulté, asservi, il se redresse, il ramasse le mot de "nègre" qu'on lui a jeté comme une pierre, il se revendique comme noir, en face du blanc, dans la fierté (Sartre, 1948 : 14)

Le mot Négritude renverse l'insulte raciste, il devient chargé de sens et valorisant, il renverse une blessure quotidienne en une mémoire : « Nègre, c'est ma révolte, ma gueule, mon nom (...) j'habite une blessure sacrée »

Jacques Coursil dans son cours à la Cornell University aux Etats-Unis jette à la figure d'un blanc (séminaire 2003-2004) : « *Le mot Négritude renverse une insulte raciste en un terme chargé de sens et valorisant : "Nègre", c'est "ma révolte, ma gueule, mon nom".* Il renverse ainsi une blessure quotidienne et cinq fois centenaire en une mémoire : « *j'habite une blessure sacrée* » (Poème Calendrier Calendaire)

2/Le langage caribéen

a/ Le mythe

Dans ce rapport, le discours du dominé rejoint celui du dominant. On le voit dans différents apprentissages qui visent le système cognitif humain. Le tableau ci-dessous montre les mécanismes allant de la génétique aux structures mentales sur les deux territoires caribéens Colombie et France-Antilles, si la géographie des territoires constitue le corps de cette invention, les apprentissages seront le cerveau et l'homme caribéen français et colombien sera représenté selon les hypothèses à la fin du tableau.

DES MÉCANISMES À L'APPRENTISSAGE :de la génétique aux structures mentales	
France-Antilles (invention)	Colombie (invention)
Origines identifiées des peuples autochtones : Caribéens, Européens, Africains	Origines identifiées des peuples autochtones : Caribéens, Européens, Africains
Idéologie véhiculée :la suprématie et la hiérarchie	Idéologie véhiculée :la suprématie et la hiérarchie
Révolution des idées : liberté, égalité, fraternité (1789)	Révolution identitaire : indépendance (1810)
UNE identité, DIFFÉRENTES cultures (responsabilité des peuples par les droits de l'Homme)	UNE identité, DIFFÉRENTES cultures (invisibilité des peuples dans la Constitution jusqu'à 1991)
Luttes collectives(l'autodétermination)	Luttes collectives vers l'autodétermination
Monde imaginé : Aliénation ou assimilation identitaire, le même peuple ?	Monde imaginé : peuples en voie d'extinction, un nouveau peuple ?

Dans la société hiérarchique constituée de dominant et de dominé, les éléments interagissent comme des miroirs déformants la réalité pour donner une visibilité réelle du pouvoir qui fige la pensée.

Enrique Dussell dans *L'Éthique de la libération*, s'inscrit à partir des dominés, des victimes. On comprendra que c'est la communauté constituée par les victimes qui s'auto-reconnaissent comme dignes et s'affirment comme auto-responsables de leur libération, qui est chargée de mener à terme le processus de réalisation du principe éthico-critique.

C'est ainsi que le discours d'Aimé Césaire et de Manuel Zapata Olivella s'inscrit dans une mémoire collective du temps et de l'espace et que leur discours couvre un discours universel, celui de la sémiologie. L'étude du mythe a une importance capitale en tant que schème sémiologique.

Si la terminologie esclavagiste ou abolitionniste subsiste, la pensée des esclavagisés résiste. Elle se traduit dans leur discours. La survie donne lieu au développement de l'intelligence sensori-motrice, la résistance, par le processus de phénocopie au noyau fixe selon le principe de l'autorégulation (Massimo Piattelli-Palmarini, 1979 : 22-23). Roland Barthes analyse le mythe selon le schème sémiologique tridimensionnel dans lequel le signifiant et le signifié ont une pure fonction signifiante dans l'unité du langage. Cette première chaîne sémiologique, langage-objet va construire une seconde langue, le méta-langage. Les deux systèmes constituent au final un langage-objet (Barthes, 1957 : 219). Si le système part de prémisses vraies (contexte+ forme logique de l'énoncé), il arrivera à des conclusions vraies. S'il part de prémisses fausses, il arrivera à des croyances fausses. Même si les notions de croyances et connaissances ne se confondent pas, dans la vie quotidienne, les locuteurs entretiennent des croyances plutôt que des connaissances. (Reboul et Moeschler, 1998 : 117)

Les croyances par exemple, dans *Esclavages de Babylone aux Amériques*, Paul et Augustin, mettent en exergue l'exégèse du christianisme sur l'esclavage (Annequin et Grenouilleau, 2014 :46-47). En effet, il apparaît que les hommes sont à la fois « fils » de Dieu et esclave de ce même Dieu, le Seigneur, ensuite après la chute, le péché originel sépare les hommes avec d'un côté les maîtres et de l'autre les esclaves, dans un équilibre voulu par Dieu. A partir de cette croyance, des hommes consentent à une soumission par obéissance à Dieu. On assiste à un enracinement des concepts dans la réalité par l'induction. (Reboul et Moeschler, 1998 : 121).

Dans *Las claves de América*, le rôle de la religion est transcendant dans les représentations symboliques, l'esclavagisé, le colonisé, le bâtard, le mulât, le créole (des Antilles françaises), ces êtres nés dans les nouveaux mondes sont des « hommes sans âmes ». Le prétexte idéologique est celui de Civilisation:

«La religión, a cuyo nombre se habían realizado las peores guerras de rapiña en la misma Europa, y en África, debía revitalizar su credo cristiano para ajustarlo a la barbarie de la esclavitud condenada por sus propios dogmas. Este papel correspondió a los teólogos, entonces los ideólogos de la Conquista. Sus pesquisas pronto les permitieron descifrar el verbo iluminado de Dios: los nuevos mundos estaban habitados por hombres sin alma. Había nacido una nueva especie humana: los colonizados.» (Zapata Olivella, 1989: 13)

Dès le début de son essai, Manuel Zapata Olivella établit la réalité du système raciste colonial fondée sur des postulats biologiques et socio-économiques :

-le métissage biologique et culturel qui règle la société sur des rapports de race et de classe : des hybridations imposées par l'arme et la violence. Le paradoxe étant que ces races sont issues des premières.

-Une véritable chasse à la pigmentation construisant une société où les hommes ne se reconnaissent plus en tant que tels mais dans des rapports de forces où le capitalisme colonialiste s'impose en distribuant les richesses, le développement aux dominants et le reste aux opprimés.

Dans *Lève-toi, mulâtre*, le père avançait la thèse que tous les peuples avaient construit leurs origines sur la magie et que ce sont les religions d'Etat qui imposaient leurs dieux aux peuples soumis. Le mythe s'il en est un dans le discours de Manuel Zapata Olivella est celui de rétablir des concepts de vérité aux sources de la science : « l'anthropologue que je suis a recherché les sources de l'africanité et de l'indianité, fondements de la libération des peuples métis et mulâtres de l'Amérique (Zapata Olivella, 1987 : 85). Sa proposition tient de l'inférence logique de la croyance qu'on peut déduire de la connaissance.

« Dans les années 30, on commençait à peine à parler de l'anthropologie culturelle et de l'égalité des mécanismes créateurs chez les hommes, quel que soit leur degré de technologie. Adeptes et doctrinaires de l'évolution, mon père cherchait à nous enseigner les origines de l'homme plutôt que son comportement social. Il fallut attendre le développement des révoltes contre le colonialisme pour voir apparaître l'idéologie désaliénante qui inspire aujourd'hui la lutte des peuples opprimés contre les corrupteurs de leur culture. » (Zapata Olivella, 1987 :55).

« (...) de voir tous ces nègres de chez nous avec des manteaux de soie et des forêts de plumes sur la tête (...) mieux vaut les avoir à la tête que de les avoir au cul comme nos ancêtres. (...) Venez, détarcteurs de notre espèce, de nos mœurs et de notre caractère... (...) Et dites que nous ne sommes pas dignes de la liberté (...) » (Césaire, 1963 :115)

Le troisième tableau dresse une science des valeurs sur la vérité subjective (perception) du dominant et du dominé. Une vérité établie sur une accumulation de faits légitimés dans le temps sur des principes faux. Noam Chomsky nous tient sur les théories explicatives du langage les propos suivants :

« Le terme science est très honorifique. Il est vrai que d'une certaine manière, j'attachais moins d'importance à l'objectivité des données linguistiques qu'à la profondeur explicative, et aux principes. (...) En revanche ce qui m'apparaît important, c'est la découverte des faits qui sont cruciaux pour la détermination des structures et des principes cachés les plus profonds. (...) les faits pertinents doivent être présentés de manière aussi précise que possible. » (Chomsky, 2015 : 118-119)

L'apprentissage des croyances Le mythe		
La pensée exprimée par la métaphore est une pensée que le locuteur ne pouvait exprimer littéralement, à cause de sa grande complexité : quand les discours dominant/dominé s'entrecroisent		
Faits pertinents	DOMINANT (colonisateur)	DOMINÉ (colonisé)
Relations du Blanc et de l'Autre	L'homme riche ou l'homme blanc prend possession du corps de la femme noire Amant riche. Le colon, pigmentation claire, occidental.	L'homme noir rejeté par la femme blanche et la femme noire. L'indigène (nègre, negro, indien, amérindien, indio, mulato) Soumission Prostitution
Le métissage	Une opportunité Une ascension sociale	Viol Déshonneur Abandon
La religion	Chrétienté : obéissance, soumission, vérité, un Dieu, prêtre (Bien). Traditions : Noël, communion, baptême (sauve du péché), magicien	Synchrétisme religieux : chrétienté et animisme (voodoo, santería, sorcellerie), mensonge, trahison, sorcier (Mal). Mêmes traditions perçues dans l'excès : alcool, carnaval, sexualité
Le progrès scientifique	Droits de l'homme, médecine, raison, école, valeurs de l'écriture, propriété, individualisme	Acculturation, guérisseur (pas médecin), perte des traditions orales (la parole de l'Homme), expropriation, déracinement, solitude
La Négritude pour la tolérance, contre le colonialisme, le racisme	Vérité non-admise dans la réalité mais admise en littérature (perception surréaliste)	Vérité sur des faits pertinents mais non-admise par tous (ignorance, aliénation)

« La loi de la pensée collective est de systématiser, du point de vue de ses conceptions actuelles, les rites et croyances qui lui viennent du passé et qu'elle n'a pas pu faire s'évanouir : (...) un travail d'interprétation altère progressivement le sens sinon la forme, des anciennes institutions » (Halbwachs, 1994 :182). Ces faits pertinents figent la pensée et devient l'existence du groupe.

Comprendre ce processus revient à prendre en compte cette pensée collective dans les apprentissages pour construire l'avenir à partir de la mémoire collective. S'il est vrai que la science considère les idées et les images comme des produits de la vie sociale, il n'en demeure pas vrai qu'elle se doit de prendre en considération l'ensemble des structures liées au développement de l'homme. C'est ainsi que le « je » locuteur et narrateur aussi bien que dans les personnages de fiction que dans le monde du sujet, recrée un monde disparu qu'il considère comme point de départ pour définir ses origines. Le monde inventé et le monde réel se croisent aux frontières du monde du colonisé de la Caraïbe.

b/ De la misère à la modernité : la Négritude, une réalité

La fin de valeurs traditionnelles ?	
Manuel Zapata Olivella	Aimé Césaire
De la nécessité de l'évolution : infrastructure, habitat, école (2003 :73)	De la nécessité de l'évolution : infrastructure, habitat, école
De la superstition à la rationalisation : l'expérience	De la superstition à la rationalisation : l'expérience
Invisibilité (génocide) (1990 : 231)	Assimilation : dilution
Luttes : reconnaissance de la diversité culturelle dans la constitution (1991)	Résistance et luttes : départementalisation (1946), constitution 1958
Suprématie de l'exemple occidental	Suprématie de l'Etat républicain français
Résistance et organisation de la Négritude : l'esprit contre l'opresseur	Résistance : diaspora, génocide par substitution (l'assimilation culturelle et identitaire) : transhumance (1996 :214)
Visibilité culturelle : UNESCO La vérité scientifique (1987 :84)	Visibilité culturelle en danger : mémoire ancestrale en danger (Césaire, 1956 : 23), déception (Louis, 2007 :73)

Le « je » locuteur et narrateur évoque de façon directe son point de vue sur ses origines « l'anthropologue que je suis a recherché les sources de l'africanité et de l'indianité, fondement de la libération, des peuple métis et mulâtres de l'Amérique. » (Zapata Olivella, 1987 :85). Il fait référence à l'esprit comme liaison des mondes séparés. Tout comme d'ailleurs le prouvent les événements récents, les actions communes, les causes communes finissent par réunir l'ensemble, on peut donc constater qu'il n'y a pas de couleur ni de hiérarchie, c'est l'affaire de tous (les gilets jaunes, le Covid). La Négritude n'est donc pas une affaire de race mais bien une prise en compte des réalités passé et présente pour construire l'avenir. Plus qu'une fiction littéraire, elle est une théorie de la représentation de l'être Caribéen et peut s'ériger en apprentissage métaphysique. « Notre engagement n'a de sens que s'il s'agit d'un ré-enracinement certes, mais aussi d'un épanouissement, d'un dépassement et de la conquête d'une nouvelle et plus large fraternité » (Césaire,1987 :27). Le premier lutte contre la hiérarchisation des races et des classes dans le respect des droits colombiens, le second lutte contre le colonialisme et le respect des droits français, des droits humains. L'expérience césairienne vite dilué dans un tout-monde hybride ne cesse de ressurgir dans des revendications culturelles, politiques et sociétales aux Antilles françaises (la contamination du sol, le drapeau, les injustices, le déséquilibre économique, les inégalités). La misère n'est pas qu'une misère financière et technologique mais surtout une misère d'esprit de la part de l'opresseur. En effet dans la zone Caraïbe, l'auto-régulation épistémologique de la relation système-environnement laisse apparaître que l'apprentissage idéologique ne parvient pas à s'organiser dans l'intelligence sensori-motrice. Les mécanismes hiérarchiques sont gênés par la biologie, lié à l'apparition du nouveau génome et aux adaptations qui en découlent. Le noyau fixe établit la structure essentialiste nécessaire à l'histoire de l'homme tandis que la structure constructiviste tient compte des variations qui tendent à stabiliser pour devenir spécifique. L'apprentissage académique réitère un système fixe qui rompt l'auto-régulation d'où les difficultés d'adaptations sémiologiques du langage et de l'apprentissage, or, tenir compte des variations est un gage de stabilité nécessaire à la construction de l'homme pour construire une société

sociale. Le rapprochement au surréalisme évoque cette distance de l'homme fini et de l'enfant en devenir, d'où l'idée que l'esprit du surréalisme évoque l'enfance en allant dans les profondeurs du non-dit pour les exalter en surface. Une liaison de l'inconscient et de la conscience, de l'invisibilité et de la visibilité, de la poésie et du réel, du mythe et du langage. La Négritude évoque une réalité qui est celle de l'homme et de ses bouleversements liés aux ambitions de l'homme et à son contrôle sur l'environnement. Elle évoque la pitié et la solidarité dans un système capitaliste (Césaire, 1996 : 218), la lutte des révoltés (Zapata Olivella, 2003 :138), la violence réprimée par une justice exécutive plutôt que réparatrice (Zapata Olivella, 1969 :167), l'exploitation de l'homme par l'homme, une lecture du monde « l'histoire d'une communauté » (Césaire, 1987 :16), une vérité universelle « hablamos de una etnia donde se han reencontrado todas las sangres para amarse y no para odiarse (...) el antirracista ontogénico (Zapata Olivella, 1989 : 180).

Conclusion

Aimé Césaire dit que la Négritude n'est pas une philosophie, ni une métaphysique mais nous apprend l'histoire de notre communauté. En ce sens elle nous apporte les clés de la représentation de l'Être caribéen. Sa cognition s'articule autour d'une mémoire collective, une pensée culturelle assujettie à une culture dominante distincte selon l'environnement qui l'intègre. Son discours est celui de l'altérité parce qu'à ses origines, il est l'Autre que ce soit dans le passé par la race, le présent, par la diversité ou l'avenir, le nouvel homme « hombre cósmico ». Il permet d'analyser les transformations au cours de l'évolution pour que les mécanismes mentaux ne deviennent pas des automatismes conceptuels et symboliques. La Négritude que nous avons analysée dans la mémoire, l'altérité et la modernité constitue une véritable archéologie de lois humaines en reliant lois et morales dans l'histoire de l'humanité et en sacralisant la frontière du dépassement du résistant face au dominant. Cet appel à l'humanité « Nègre » n'est pas celui de la couleur mais un appel à la justice et aux lois, à l'engagement, à l'action commune pour la liberté, les valeurs, la dignité. Pourquoi la Négritude ne serait-elle pas un apprentissage universel ?

Bibliographie

Annequin Jacques et Grenouilleau Olivier, *Esclavages de Babylone aux Amériques*, DP 8097

Barthes Roland, *Mythologies*, Editions du Seuil, 1957

Breton, *Manifeste du surréalisme*, Galimard, 1991

Césaire Aimé, *Et les chiens se taisaient*, Présence Africaine, 1956

Césaire Aimé, *La tragédie du roi Christophe*, Présence Africaine, 1963

Césaire Aimé, *Anthologie poétique*, Imprimerie Nationale Édition, 1996

Césaire Aimé, *Le discours sur la Négritude*, Imprimerie Berger Bellepage, 2003

Chomsky Noam, *Langue, linguistique, politique*, Flammarion, 2015

Centre Royaumont pour une science de l'homme, *Théories du langage, Théories de l'apprentissage*, Éditions du Seuil, 1979.

Dussel Enrique, *L'éthique de la libération*, Éditions L'Harmattan, 2002

Halbwachs Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Édition Albin Michel, 1994

Halbwachs, *La mémoire collective*, Édition Albin Michel, 1997

Levinas Emmanuel, *Totalité et infini*, Librairie Générale Française, 2020

Louis Patrice, *Conversation avec Aimé Césaire*, Arléa, 2007

Reboul Anne et Moeschler Jacques, *La pragmatique aujourd'hui*, Éditions du Seuil, 1998.

Zapata Olivella Manuel, *Lève-toi, mulâtre !*, Payot, 1987

Zapata Olivella Manuel, *Las claves mágicas de América*, Plaza & Janes, 1989.

Zapata Olivella Manuel, *Changó el gran putas*, La Oveja Negra

Zapata Olivella Manuel, *La calle 10*, Casa Editorial El Tiempo, 2003

Zapata Olivella Manuel, *Chambacu Corral de Negros*, Biblioteca Didáctica Anaya-Rei, 1990

Zapata Olivella Manuel, *Detrás del rostro*, Bogavante, 1969

